

question qu'ils seront appelés, avec le reste de leurs compatriotes, à juger d'une façon plus pratique. Ils comprendront aussi pourquoi j'ai choisi de leur parler de la région qui a fourni depuis trois ans un champ d'études à notre nouvelle école forestière.

Un premier article sera consacré à la description du pays et aux défauts des premières exploitations forestières dans notre province, aux erreurs commises dans le déboisement inconsidéré de nos forêts. Un autre article fera voir les conditions actuelles de notre industries forestières, et les réformes à opérer pour en assurer le développement tout en conservant cette partie, — la plus importante, — de nos richesses nationales.

La région que nous avons observée est située immédiatement au nord des seigneuries dans les comtés de Berthier, Joliette et Montcalm. Elle renferme 17 cantons subdivisés et mis en vente. On y compte actuellement 18 paroisses renfermant une population totale de 15,000 âmes.

Il reste dans ces cantons plus de 500 milles carrés sous licence de coupe. A part ces étendues, notre surveillance devait également s'étendre sur 400 milles carrés de concessions forestières, situées en terrain non-arpenté, au-delà des cantons dont je viens de parler.

J'avais comme assistants trois élèves forestiers et un garde-forestier pour couvrir un territoire de 1600 milles carrés.

LE PAYS.—La topographie de cette partie de la province est fort accidentée car nous sommes au cœur des Laurentides. L'altitude est peu considérable lorsqu'on laisse la plaine centrale du Saint-Laurent, où s'étendent les seigneuries, mais le pays se relève assez vite, les plateaux deviennent moins fréquents et surtout moins considérables, se réduisant finalement à de faibles bandes étroites de terrain plat, sorte de terrasses lacustres marquant les rives anciennes des cours d'eau aux âges géologiques, que l'on rencontre près des coulières et autour des lacs.

Les vallées se rétrécissent davantage, sont plus fortement encaissées entre des montagnes aux versants plus raides. Les cours d'eau qui roulaient mollement leur flot dans la plaine deviennent plus rapides et les chûtes sont de plus en plus fréquentes. Tout le pays devient rude, sauvage, plus pauvre, au fur et à mesure qu'on remonte vers les sources des rivières ; mais dans la partie supérieure de leur bassin, l'horizon s'élargit, les montagnes s'affaissent, on se trouve sur le plateau supé-